

Constructions territoriales et dynamiques patrimoniales dans le périurbain de Porto-Novo (Bénin)

L'exemple des forêts sacrées, un paysage patrimonial entre périls et
revalorisation

*Regional Development and Heritage Dynamics in the Periurban Area of Porto-
Novo (Benin) — The Example of Sacred Forests, A Heritage Landscape under
Threat or Reassessment*

Cédric Tafuri



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/paysage/2406>

ISSN : 1969-6124

Éditeur :

École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, Institut national des sciences
appliquées Centre Val de Loire - École de la nature et du paysage, École nationale supérieure
d'architecture et de paysage de Bordeaux, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de
Lille, Agrocampus Angers

Référence électronique

Cédric Tafuri, « Constructions territoriales et dynamiques patrimoniales dans le périurbain de Porto-
Novo (Bénin) », *Projets de paysage* [En ligne], 21 | 2019, mis en ligne le 30 décembre 2019, consulté le
28 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/paysage/2406>

Ce document a été généré automatiquement le 28 février 2020.

Projets de paysage

Constructions territoriales et dynamiques patrimoniales dans le périurbain de Porto-Novo (Bénin)

L'exemple des forêts sacrées, un paysage patrimonial entre périls et revalorisation

Regional Development and Heritage Dynamics in the Periurban Area of Porto-Novo (Benin) — The Example of Sacred Forests, A Heritage Landscape under Threat or Reassessment

Cédric Tafuri

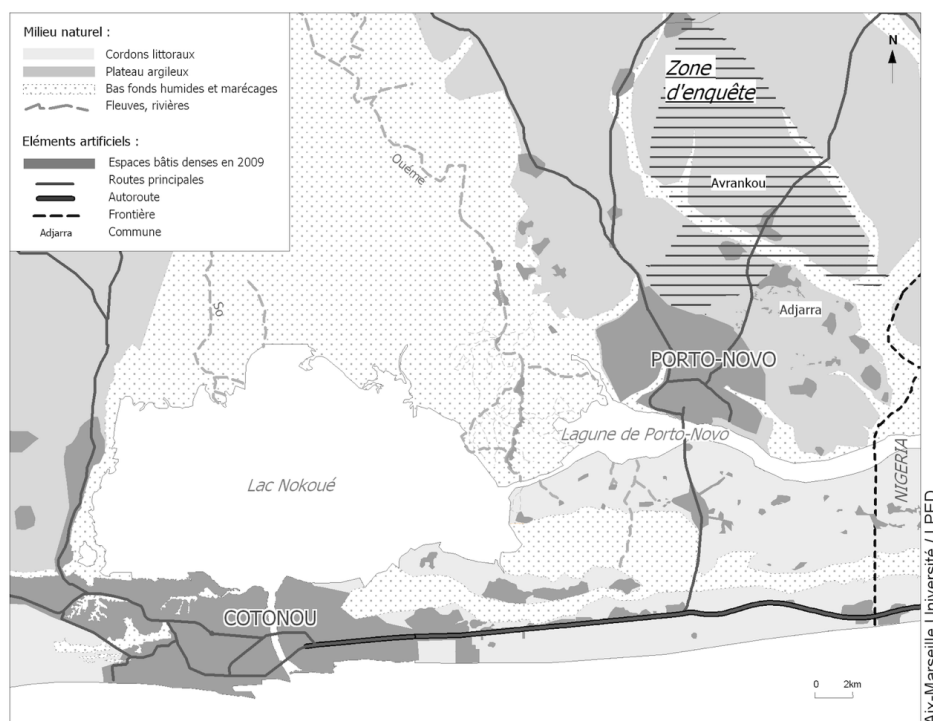
- 1 Au Bénin, où la notion de patrimoine se définit aussi bien à travers le bâti historique des villes anciennes qu'à travers les pratiques culturelles, les forêts cultuelles coutumières représentent un patrimoine culturel et écologique vivant et dynamique. Dans la région de Porto-Novo précisément, autour de cette ancienne cité-royaume à forte identité, il est difficile d'appréhender la question du patrimoine sans aborder ces sanctuaires végétaux, particularités des aires culturelles des groupes ethniques apparentés aja et yoruba et de la religion vodun. En effet, si la visibilité qu'offrent aujourd'hui les cultes vodun s'exerce à première vue à travers couvents d'initiation et temples, notamment en ville ou dans les centres villageois, leur essence n'en demeure pas moins le végétal, qui occupe une place fondamentale dans leur pratique (Pazzi, 1979). Ces lieux cultuels propres à cette religion en constituent aujourd'hui un des éléments les plus secrets et conservent pourtant une place centrale à la fois dans les pratiques coutumières et dans la construction culturelle des paysages, notamment en dehors des villes. Pour une meilleure appréhension de l'objet principal de notre propos – les forêts vodun –, précisons qu'il ne s'agit en aucun cas ici de « forêts » au sens botanique du terme. L'emploi du terme « forêt » renvoie seulement à l'appellation vernaculaire, vodun zoun en fongbé et en gungbé (langues fon et goun), que nous avons préféré conserver dans sa désignation religieuse locale. Si des surfaces boisées assez vastes et même sacralisées, qui correspondent davantage à la définition botanique

d'une forêt, existent au Bénin ou dans d'autres pays du golfe de Guinée dans des zones généralement assez éloignées des centres urbains, en revanche celles qui nous intéressent dans les espaces semi-ruraux de la périphérie de Porto-Novo ne dépassent pas les trois hectares. Au-delà de leur emprise spatiale ou de leurs caractéristiques physiologiques et floristiques, c'est surtout leur sacralité qui nous intéresse ici, mais aussi leur capacité de résilience et d'adaptation au sein d'espaces en recomposition, impactés par de profondes mutations des modes d'occupation du sol. À travers leur fonction et leur positionnement à l'intérieur du territoire, les forêts sacrées étaient justement par le passé – c'est-à-dire jusqu'au début de l'urbanisation de la zone à partir des années 1960 – intégrées à l'organisation de l'espace villageois, et elles en constituaient l'un des éléments. Aujourd'hui, elles permettent de se faire une idée des manières selon lesquelles l'espace était autrefois agencé par les populations de la région, et dont certaines caractéristiques perdurent. Klaus Hamberger évoque la même absence de référence à un type de composition végétale ou de superficie particulière pour qualifier la forêt sacrée en pays ouatchi (Togo), et la définit plutôt comme « l'idée d'un lieu séparé de l'espace humain habité et cultivé » (Hamberger, 2010, p. 126), l'accès à ces sanctuaires étant par définition strictement réservé aux initiés.

- 2 L'étude géographique de ces lieux de culte au sein d'un territoire nous renseigne donc à la fois sur le degré de maintien des formes d'organisation spatiale traditionnelle et sur l'adaptabilité des cultes vodun à la modernité et à l'urbanisation. Nous verrons que si ces formations végétales ont le plus souvent réduit en surface, on ne peut pas parler pour autant de « reliques » étant donné que la présence d'un couvert forestier qui serait à la fois ancien, continu et sacralisé n'est pas attestée dans notre zone. Certaines de ces formations sont en revanche des créations plus ou moins récentes, même si elles s'inscrivent généralement dans des pratiques anciennes et héritées. Par ailleurs, ces forêts constituent à la fois un patrimoine culturel et naturel, puisque ces fragments de forêt primaire auraient simplement disparu sans ces formes de sacralisation.
- 3 Le Sud-Est du Bénin constitue une vaste région urbaine dans laquelle les grands centres urbains saturés (Cotonou et Porto-Novo) déversent une population urbaine vers leur périphérie, contribuant à transformer la fonction des espaces ruraux proches.
Les opportunités de terrain nous ont porté à choisir comme périmètre d'enquête la commune d'Avrankou, limitrophe de Porto-Novo mais dont la majeure partie est éloignée d'une dizaine de kilomètres par rapport à l'agglomération et située derrière un grand bras d'eau marécageux qui isole toute une partie de ce territoire au sein duquel plusieurs petits hameaux sont accessibles uniquement par un dédale de longues pistes mal entretenues ou par voie fluviale. L'urbanisation y est de fait beaucoup moins intense que dans les deux autres communes limitrophes au nord de Porto-Novo (notamment Adjara). Le travail d'inventaire présenté ici a été effectué en 2010 avec Léonce Kpodozounto de l'ONG environnementale Groupe de recherche et d'action pour le bien-être (Grabe-Bénin), basée à Avrankou, et avait au départ vocation à se répéter dans les deux autres communes du périurbain-nord, la base de travail choisie étant le premier inventaire effectué par Nestor Sokpon et Valentin Agbo (1998).
- 4 L'objectif de cette enquête était double. Premièrement, une partie de l'inventaire devait revenir à l'ONG Grabe-Bénin, observatrice privilégiée du devenir des forêts dans la commune d'Avrankou, dans le cadre de la démarche de « participation observante » que j'avais choisi d'adopter. Nous estimions en effet que la production d'une connaissance scientifique sur les rapports entre milieux et pratiques culturelles pouvait

potentiellement contribuer à la protection écologique du milieu en question et des pratiques culturelles vodun qu'il abrite. Le résultat du travail était ainsi imaginé comme un outil de suivi de l'évolution des forêts sur la durée, avec un objectif de gestion intégrée aux pratiques religieuses. Ensuite et d'un point de vue scientifique, cette enquête nous apportait une compréhension des problématiques de gestion de milieux dont la mise en valeur reste traditionnelle, mais est néanmoins exposée aux impacts de l'urbanisation. Les sanctuaires sont appréhendés ici comme un patrimoine culturel vivant en même temps qu'un patrimoine naturel, reliques soit d'anciennes forêts plus grandes soit d'îlots boisés assez semblables, que les pratiques religieuses endogènes ont jusqu'à présent préservés des défrichements et de l'urbanisation, et continuent de le faire dans une certaine mesure.

Figure 1. Grande région urbaine Cotonou – Porto-Novo et périmètre de l'enquête



Source : carte topo IGN de 1992, Google Images (2014), relevés de terrain.

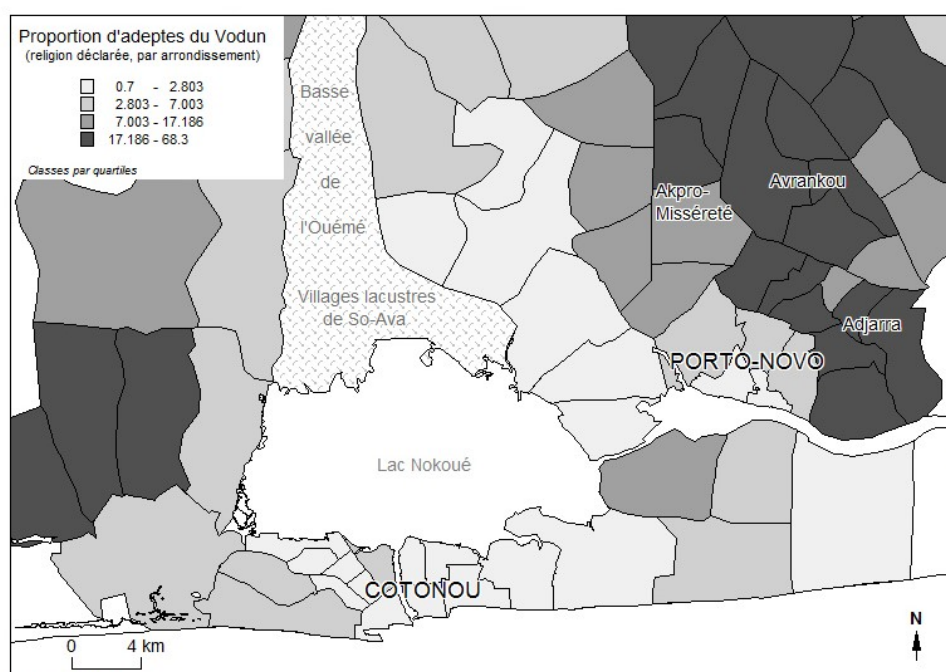
- 5 L'analyse de la répartition et de la diversité des forêts à l'échelle de cette commune nous semble de fait représenter un exemple assez intéressant d'évolution d'un patrimoine encore assez méconnu et de stratégies locales pour maintenir les pratiques coutumières. D'autant que le territoire de la commune d'Avrankou présente à la fois cette prégnance de la culture vodun, ponctuant le maillage villageois de sanctuaires boisés sacrés, et des dynamiques de patrimonialisation de ces sites sacrés, à travers un renouveau de certains cultes, ou des projets communautaires de conservation et de valorisation touristique. Ces sanctuaires subsistent encore largement aujourd'hui, mais sous des formes extrêmement réduites comme ailleurs en zone périurbaine, et nous allons voir qu'elles sont soumises à de multiples pressions tout en faisant preuve d'une remarquable adaptabilité. Notre texte s'accompagne par ailleurs – pour une meilleure

compréhension – d'un petit lexique des termes vernaculaires et de quelques repères sociohistoriques.

Un espace régional structuré par le vodun et les institutions traditionnelles

- 6 La région porto-novienne, ici appréhendée selon une approche historique et socioculturelle, nous fait tout d'abord considérer le territoire de l'ancien royaume de Porto-Novo (Xogbonou) – dont le substrat identitaire est issu des groupes socioculturels apparentés aja et yoruba – avec en son centre la cité précoloniale de Porto-Novo et dans ses limites symboliques son aire d'influence qui forme un « territoire culturel » (Tafari, 2015). Ce modèle est à l'image des royaumes de l'aire civilisationnelle aja-yoruba (de l'actuel Sud Togo au Sud-Est du Nigeria). Au sens de la géographie culturelle, on peut ici parler de « région culturelle », autrement dit la rencontre entre l'un des traits culturels d'un groupe social et un espace géographique précis, apparenté à un « pays » au sens culturel (Bonnemaison, 2000).
- 7 Le golfe de Guinée présente des formes d'urbanité anciennes liées à l'existence de royaumes précoloniaux issus de migrations, le royaume de Porto-Novo étant lui-même le fruit de mouvements migratoires à la rencontre des Aja à l'Ouest et des Yoruba à l'Est (actuel Nigeria). Leur socle culturel commun est la religion vodun, qui déterminait à la fois l'organisation sociale et la structuration des espaces urbains et ruraux traditionnels.
- 8 L'héritage culturel dont se revendiquent les populations du Sud-Est béninois repose en grande partie sur des pratiques coutumières de nos jours très vivaces et même réaffirmées, pour l'essentiel le vodun qui est, avec son système de pensée, l'ancrage spirituel des civilisations aja-fon et yoruba. Alors que dans la plupart des pays africains les religions traditionnelles sont plutôt considérées comme « passéistes », au Bénin le vodun et les institutions traditionnelles contribuent de manière permanente et positive à la construction des identités, coexistant avec une diversité de cultes chrétiens importés ou locaux (une multitude de nouvelles églises) ainsi qu'avec un islam également très prégnant au Sud-Est du Bénin (Barbier et Dorier-Apprill, 2002).
- 9 Au Bénin, les cultes vodun sous-entendent : système divinatoire du Fâ¹, prêtres vodun (vodunon), couvents vodun (houngpamê), adeptes et initiation. Dans leur rapport à la société, ils sont fortement liés à l'ordre coutumier et aux royautés. Cette religion aux ramifications complexes possède un panthéon de divinités élémentaires (éléments de la nature), ainsi qu'une myriade de divinités « de terroir » et d'ancêtres divinisés (illustres guerriers, fondateurs de clans). Le vodun, religion aujourd'hui quasi officielle au Bénin où a lieu chaque 10 janvier la « journée nationale des religions endogènes² », représente le véritable fondement de Porto-Novo et de son arrière-pays. À l'échelle de la grande région urbaine (incluant l'agglomération de Cotonou (figure 2), la géographie de la pratique déclarée du vodun³ indique clairement une forte représentation à l'Est et au Nord-Est de Porto-Novo, englobant les communes périphériques d'Avrankou et d'Adjara, liée aux pratiques culturelles des communautés ethniques présentes dans ces secteurs.

Figure 2. Pratique de la religion vodun en 2013 dans le sud-Est du Bénin



Source : Institut national de la statistique et de l'analyse économique (Insee), 2013.

- 10 Toute la région est en outre marquée par une permanence des institutions traditionnelles aussi bien en ville que dans les espaces périurbains ou ruraux. Le géographe Mondjannagni disait des objets liés au vodun qu'ils « font partie intégrante des paysages géographiques » de la région (Mondjannagni, 1977). En ville, placettes (*honto*), arbres sacrés, couvents, temples et itinéraires rituels des adeptes ont façonné le tissu urbain ancien. Palais royaux, quartiers lignagers, concessions familiales et vodun sont étroitement imbriqués dans le Porto-Novo précolonial et constituent un ensemble fonctionnel. Les espaces semi-ruraux du périurbain sont fortement impactés par la multiplication de lotissements mais néanmoins parsemés de forêts sacrées qui déterminent encore en partie l'organisation de l'espace villageois. Toutes les sphères de la société sont ainsi traditionnellement « encadrées » – au sens du géographe Pierre Gourou (1982) – par le vodun qui normalise la vie en société, même si aujourd'hui d'autres religions contribuent également à structurer les modes de vie et les représentations des individus.
- 11 Les populations de la région sont également encadrées par les sociétés secrètes – procédant du même fond culturel que les cultes vodun sans en faire exactement partie –, la plus omniprésente d'entre elles à Porto-Novo étant celle des Zangbéto. Communauté créée par le fondateur aja Tè Agbanlin du royaume de Porto-Novo à la fin du XVII^e siècle, elle continue d'y représenter le garant de l'ordre coutumier dans la cité, la région porto-novienne et, dans une moindre mesure, dans toute l'aire culturelle aja-fon.

Figure 3. Marqueurs religieux et dispositifs traditionnels d'encadrement social en ville



Gauche : Vodunlègba à Porto-Novo protégeant l'entrée d'un temple.

Droite : Masques surveillant l'espace urbain sur le porche d'un couvent zangbéto.

Sources : Cédric Tafuri, 2009 (gauche) ; École du patrimoine africain (droite).

Recompositions territoriales et affirmations identitaires dans le périurbain porto-novien

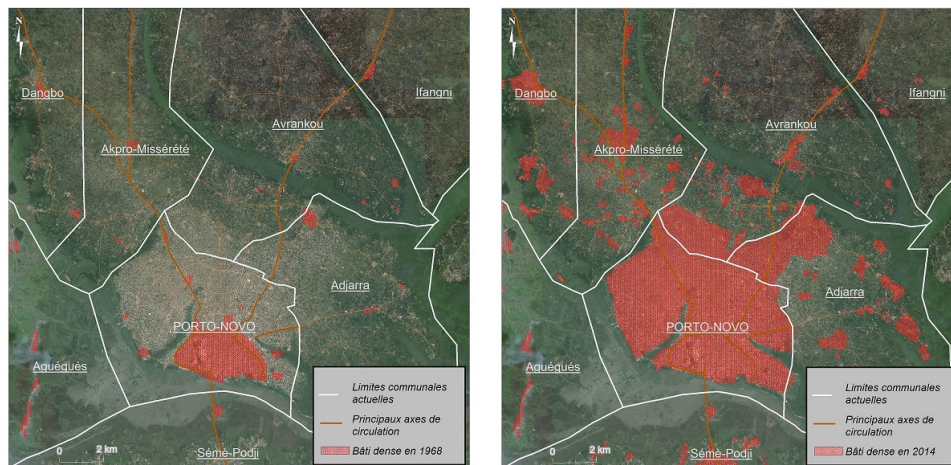
- 12 L'arrière-pays porto-novien est caractérisé depuis longtemps par une imbrication entre des densités humaines importantes et un fort ancrage culturel : premièrement il est constitué de plusieurs microcentralités culturelles héritées, et deuxièmement la structuration traditionnelle de ses espaces est intimement liée aux paysages ponctués de sanctuaires boisés sacrés.

Ces territoires en recomposition entretiennent un rapport ambigu de dépendance au centre urbain en même temps qu'ils expriment une volonté de s'en émanciper, tentant via des spécificités culturelles affirmées de se réinventer en revendiquant un héritage culturel. Après la mise en place de la décentralisation en 1999, les nouvelles collectivités territoriales, qui font géographiquement partie de la « banlieue » de Porto-Novo, apprennent à disposer de leur territoire et à envisager leurs propres politiques de développement, jouissant également de nouvelles potentialités de financements via des programmes internationaux.

Un périurbain en transition composé de « terroirs culturels »

- 13 L'urbanisation dans la région porto-novienne revêt avant tout les traits d'une périurbanisation, surtout active dans les espaces proches de Porto-Novo qui composent aujourd'hui l'agglomération, le phénomène de densification du bâti s'observant préférentiellement le long de certains axes routiers, le plus souvent sous la forme d'un étalement des anciens agglomérats (villages plus ou moins importants), qui se rejoignent quelquefois entre eux. Un véritable continuum urbain s'observe en direction du Nord et du Nord-Est, depuis les marges des quartiers périphériques de Porto-Novo jusqu'au centre de la commune d'Adjarra – « bourg » historiquement le plus important aux abords immédiats de Porto-Novo –, et jusqu'au Sud de la commune d'Avrankou (voir figure suivante).

Figure 4. Évolution du bâti dense dans le périurbain de Porto-Novo entre 1968 et 2014



Sources : Google Images (2014), carte topo IGN au 1/200 000^e (1968), relevés de terrain.
Cartographie : Cédric Tafuri/Aix-Marseille université – LPED, 2014.

- 14 Dans les aires culturelles aja et yoruba, l'espace social est dans sa globalité issu de la géographie des sanctuaires et des dispositifs religieux. Mais à ces formes d'organisation spatiale se surimpose, d'abord traditionnellement, un contrôle territorial, la plupart des espaces de la sous-région étant composés de chefferies ou de petits royaumes, à leur tour vassaux de plus grands royaumes. À l'échelon le plus local s'exerçait autrefois le pouvoir des chefs de villages et des grands prêtres vodun (klunon). Enfin, le fondement de la gestion du foncier résidait de manière générale dans les principes du religieux, liés à toute activité, la terre étant elle-même vénérée comme l'un des vodun majeurs du panthéon sud-béninois : Sakpata (Tchakpana pour les Yoruba).
- 15 Surtout, la région porto-novienne n'est historiquement pas un espace homogène seulement polarisé autour de Porto-Novo, mais plutôt composé de multiples centralités sous domination politique de Porto-Novo – Xogbonou. Ainsi, en périphérie nord-ouest, nord et est de Porto-Novo, les communes actuelles de Dangbo, Akpro-Missérété, Avrankou et Adjarra abritaient avant l'occupation coloniale plusieurs petits royaumes ou de simples villages nés de campements agricoles, formant des « terroirs culturels » anciens et revendiqués, où la structure coutumière et religieuse continue aujourd'hui de façonner une ruralité « traditionnelle » qui tente de s'adapter à l'urbanisation.
- 16 Cette diversité culturelle régionale est aujourd'hui maintenue en raison soit de l'importance d'un mode de vie traditionnel, soit d'une résurgence des chefferies – autrement dit de communautés sous l'autorité d'un chef de collectivité familiale – et d'une réactivation des anciens royaumes secondaires⁴, et se mesure par ailleurs au nombre des langages encore parlés. Enfin, cet espace régional peut encore s'envisager à travers d'autres éléments structurants : les noyaux villageois, les marchés ou même les sanctuaires vodun (couvents et forêts sacrées). Ce « système culturel » (Bonnemaison, 2000) et son empreinte dans l'espace constituent aujourd'hui un marqueur culturel important au sein de la région, revendiqué à tel point qu'il apparaît aujourd'hui dans le cadastrage de plusieurs communes, légitimant ainsi la structure coutumière familiale et religieuse (Charles-Dominé, 2012).

Le territoire d'Avrankou : une multitude et une diversité de forêts sacrées

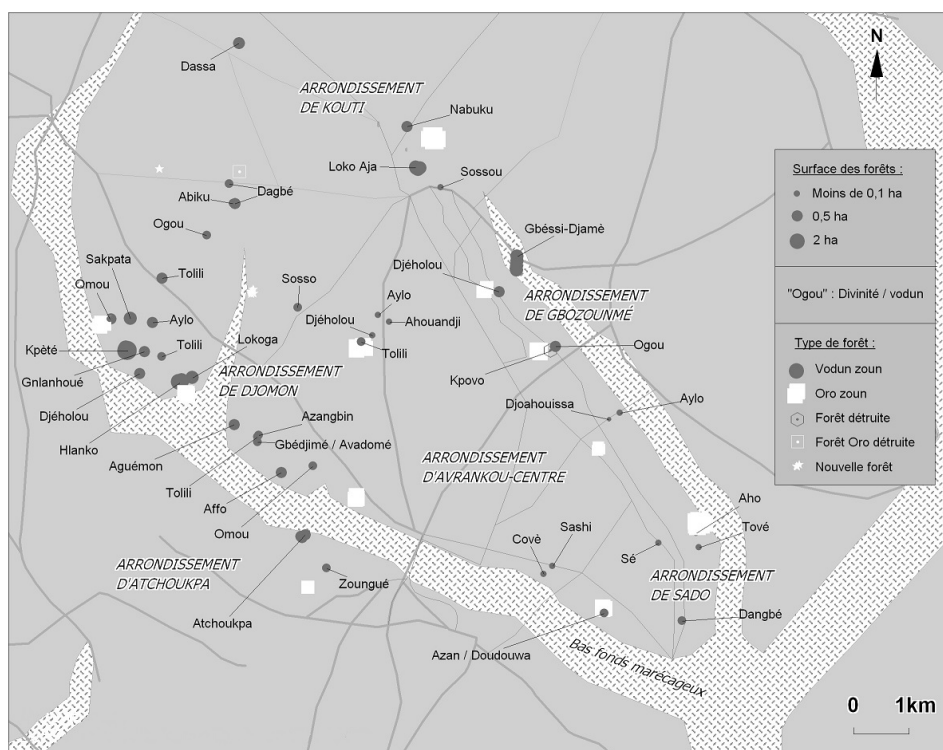
Des îlots sacrés nombreux et de tailles diverses

- 17 La zone au nord et à l'est de Porto-Novo est couverte de nombreuses zones de dépression humide, bras d'eau marécageux appelés « marigots », qui isolent certains villages mais n'empêchent pas toujours la pénétration urbaine aux marges. Un des bras marécageux semble cependant matérialiser une sorte de frontière entre ce qu'on pourrait appeler une périphérie proche de Porto-Novo et une banlieue plus rurale.

Avrankou possède ainsi plus de 70 forêts sacrées, de tailles extrêmement diverses, du simple fourré à la petite forêt de trois ou quatre hectares et aux arbres pluricentennaires. Comme nous l'avons évoqué, les dimensions des forêts sont en moyenne assez modestes. Le seul point commun entre ces sanctuaires serait la densité du végétal, quoique difficile à évaluer pour le cas des quelques « fourrés sacrés ». Nous avons toutefois fait le choix de nous centrer sur les espaces boisés et sacrés au sens où l'entendent les populations, quelle que soit leur taille et pourvu qu'ils constituent l'objet d'un culte bien vivant.

- 18 Comme ailleurs au Bénin, chacune de ces forêts est dédiée au culte d'une divinité et aux initiations et remplace le couvent vodun lorsque les adeptes n'en possèdent pas.
- 19 Les forêts sacrées d'Avrankou offrent aussi bien une diversité en surface que dans l'âge des arbres ou les variétés d'essences que l'on peut y trouver. Une forêt peut contenir de très vieux arbres, souvent des kolatiers géants, kapokiers ou irokos (on trouve de rares baobabs quelques kilomètres plus au nord), mais il existe aussi des forêts nouvellement créées (quelques années tout au plus) avec des arbres jeunes, c'est le cas de Djoahouissa zoun. Des essences moins impressionnantes peuvent également présenter un caractère sacré (parmi lesquelles ficus, hysope ou bambou). Ici, un sanctuaire sacré est avant tout fondé sur « l'installation » d'une divinité qui peut donc être déplacée, le site n'est donc pas une condition, nous allons le voir plus loin.

Figure 5. Répartition des vodun zoun d'Avrankou (enquête 2010)



Source : Cédric Tafuri – Aix-Marseille Université/LPED, 2010.

- 20 Concernant les divinités représentées, les forêts les plus nombreuses dans cette région sont celles des communautés Oro (société secrète d'initiés, d'origine yoruba) ou Oro zoun, dédiées à la divinité du même nom. Cette communauté issue du monde yoruba, très peu étudiée jusqu'à aujourd'hui car très fermée, est caractéristique de cette zone, région frontalière du Nigéria. Elle imprègne encore davantage les espaces plus au nord dans le pays nago. Les sociétés secrètes tiennent une place un peu à part dans les pratiques vodun, certaines étant qualifiées de « sociétés de masques » (comme les Zangbéto et les Egungun), s'apparentant davantage à des associations qu'à des cultes vodun, et qui – malgré un aspect culturel indéniable – ont des fonctions à accomplir dans l'espace social. Tandis que les initiés au Zangbéto (*cf. supra*) ont pour principale fonction de garantir l'ordre social et le bon respect des coutumes (Barbier, 2001], les Egungun (également appelés « revenants ») sont animés par les esprits des morts et se manifestent ainsi rituellement auprès des vivants.
- 21 Les sociétés secrètes constituent un sujet à part entière dont nous ne pouvons développer ici que certains aspects à titre de comparaison avec la société Oro. Il est par exemple intéressant de noter que si les Zangbéto (aja) et les Egungun (yoruba) s'inscrivent tous deux dans la structuration de l'espace urbain (notamment à Porto-Novo) d'une manière différenciée, les Oro quadrillent quant à eux l'espace rural avec leurs forêts. Une autre caractéristique commune entre les trois sociétés secrètes (Zangbéto, Egungun et Oro) est qu'elles se manifestent à la fois lors de sorties nocturnes et lors de cérémonies publiques généralement annuelles⁵. La « fête du Oro » est sans doute la plus contraignante pour l'ensemble des populations, donnant lieu à plusieurs jours de « fermeture » de localités en fonction de l'importance de son implantation ; c'est le cas d'Avrankou et d'Adjarra, dont les accès sont littéralement coupés pendant

environ une dizaine de jours. Troisième caractéristique commune, l'initiation est ouverte sans discrimination d'appartenance ni ethnique ni lignagère ni religieuse et ni sociale (au sens du statut). Enfin, et dernier point commun, l'initiation ainsi que la simple présence de femmes lors de sorties rituelles sont strictement interdites, ces sociétés initiatiques étant exclusivement et par définition masculines.

- 22 En revanche, certaines particularités distinguent cette fois les Oro des autres sociétés secrètes. Premièrement, le non-respect des interdits est très dangereux et souvent mortel. Lors de la fête annuelle du Oro, aucun non-initié ne doit se montrer lors des cérémonies qui investissent pourtant l'espace public, et encore moins une femme. Deuxièmement, les cultes Oro ont pour particularité une importance très marquée des forces magiques par lesquelles les adeptes (selon le stade initiatique) se mesurent et se défient.
- 23 L'importance numérique des forêts Oro s'explique par la prépondérance culturelle des communautés nago-yoruba dans cette partie du département de l'Ouémé jusqu'au Nord, et davantage encore dans le département voisin du plateau. Probablement en raison du respect et de la crainte que suscitent les communautés Oro, ces forêts sont également les mieux préservées. On y trouve généralement de très grands et vieux arbres au centre d'une végétation dense à l'empreinte humaine assez limitée, hormis les sentiers rituels qui la traversent. Dans la zone d'Avrankou, elles font généralement entre un et deux hectares, voire trois environ pour la Oro zoun de Segbé, village de Katé Kliko (arrondissement de Sado).
- 24 On retrouve cependant des forêts abritant à peu près toutes les divinités du panthéon vodun (Sakpata, Xèviosso, Lègba, Ogou, Doudoua, Dangbé ou Dan) et beaucoup de vodun locaux et ancestraux « marqueurs » de l'histoire du peuplement de la zone.
- 25 Nous avons recensé en 2010 sur le territoire d'Avrankou deux forêts Ogou (divinité du fer et de la guerre), une forêt Sakpata (divinité de la terre et de la variole), une forêt dont le culte (vodun Azan) est associé à Odoudoua⁶, l'ancêtre mythique des peuples yoruba (Mondjannagni, 1977), une forêt Tolègba (divinité protectrice des sites sacrés et des villages), et une forêt Dangbé, dieu-python et divinité ethnique (akovodun) des Xwéda (*ibid.*).

Une diversité de configurations spatiales et d'organisations des éléments sacrés

- 26 La multiplicité des forêts sacrées d'Avrankou passe aussi par des logiques d'occupation de l'espace ou d'expression du sacré parfois très différentes. C'est le cas pour les entrées des forêts, que seuls les adeptes connaissent lorsque celles-ci sont peu visibles et qui représentent une sorte de « passage » symbolique et peuvent pourtant passer inaperçues pour le profane. Les forêts en possèdent le plus souvent une principale, début d'un itinéraire rituel vers les éléments sacrés de l'intérieur. Ces entrées sont plus ou moins matérialisées. Le plus souvent, la signalétique classique de branches de raphia marquant l'interdit vodun pose une limite à ne pas franchir pour le non-initié.
- 27 On ne peut faire aucun rapprochement entre la matérialisation de l'entrée des forêts et la divinité à laquelle elles sont vouées, puisque pour les seules forêts Oro, aucune constante de marquage n'est observable. Parmi les photos d'entrées de forêts choisies ci-dessous (figure 6), sur les trois dédiées à Oro, une ne possède aucun marquage, une

autre a une entrée bétonnée et enfin une troisième dispose de murs recouverts de dessins et d'inscriptions religieuses se référant à la culture religieuse yoruba et à l'identité des « maîtres » des lieux. Difficile de dire si l'objectif est dans la signalétique ou, plus simplement, une marque d'affirmation culturelle.

Figure 6. Différents niveaux de matérialisation des entrées



Gauche : entrée de Gbedjime et Avadome zoun (village de Sedje Ahovo), marquée par un rideau de raphia.

Droite : Entrée de Oro zoun (village Koutikaro), marquée par des murs en ciment.

Bas : entrée de Oro zoun (village de Bokouso), couverte d'inscriptions.

Sources : Cédric Tafuri, 2010.

- 28 L'accès à toutes les forêts est en principe interdit aux non-initiés, cependant certaines d'entre elles sont ouvertes et abritent un vodun que l'on peut invoquer pour obtenir ses grâces. Au cours de notre enquête à Avrankou, nous avons répertorié huit forêts ouvertes que nous avons appelées « forêt de vodun exauceur » parmi lesquelles quatre forêts du vodun Tolili, trois pour Djéholou et une pour Nabuku, ce dernier étant également invoqué pour la pluie. Ces vodun en quelque sorte « publics » se trouvent dans des petits espaces boisés dont le périmètre semble encore moins stabilisé que celui des autres forêts. Des forêts peuvent encore abriter tous les vodun d'une communauté. C'est le cas pour une forêt appelée Sossou zoun, au village de Koutikaro, qui se présente également comme une forêt « ouverte ».
- 29 Beaucoup de forêts abritent la représentation du vodun (souvent appelé vulgairement « fétiche ») en leur cœur, mais celui-ci peut se situer en marge, protégé dans la « maison du vodun ». Là encore, plusieurs cas de figures sont observables. Les adeptes d'un vodun aménagent le site selon une tradition propre à la divinité et certainement de manière non figée pour beaucoup de sites, s'adaptant parfois aux contextes de la

modernité et aux évolutions culturelles. Seules les forêts Oro abritent de manière systématique le vodun à l'intérieur de la forêt.

Figure 7. Localisation du support du vodun dans l'espace sacré



Gauche : Vodun Loko Aja dans sa « maison », situé en bordure de sa forêt (village de Kouti Logon).
Droite : Vodun Aylo (divinité des lépreux), situé à l'intérieur de sa forêt (village Danmè Kpossou).

Sources : Cédric Tafuri, 2010.

- 30 Parmi les entités spatiales clés de la tradition vodun, les placettes vodun ou vodun honto occupent une place majeure avec les couvents et les forêts sacrées. Situées généralement devant les couvents comme on peut le voir en ville, à Porto-Novo par exemple, elles sont le lieu où se déroulent les cérémonies en public des adeptes. Le culte du Oro ne possède pas plus de placette que de couvent, les cérémonies « internes » et les initiations ayant lieu dans la forêt ; le cœur de la forêt tient lieu, en quelque sorte, de couvent.
- 31 Si généralement il n'y a pas de couvent sans placette (la placette et le couvent forment la plupart du temps un ensemble), on peut trouver à l'inverse des placettes là où il n'y a pas de couvent, comme c'est le cas dans notre zone d'étude où les couvents sont assez rares. Les placettes y sont donc accolées à des forêts, et sont donc vouées à la même divinité, ou quelquefois à une autre divinité associée à celle de la forêt. Nous avons un bel exemple avec une Sakpata zoun accolée à une Sakpata honto, inventoriée dans le village de Houéli, présentant ici une sorte de « complexe vodun ». Sur la placette, on trouve disposés les différents vodun associés au culte de Sakpata, puis la « maison du vodun » au fond de la placette, et enfin derrière celle-ci, la forêt Sakpata (figure 8).

Figure 8. « Complexe » Sakpata (forêt accolée à placette)



Sakpata Zoun accolée à Sakpata honto (village de Houéli).

Sources : Cédric Tafuri, 2010.

Singularités propres et dynamiques des forêts

- 32 Si les forêts sacrées offrent une diversité de tailles, de formes, de configurations cultuelles, elles possèdent aussi des destins variés et parfois étonnants.

La religion vodun au Bénin possède avant tout un ancrage spatial mais n'empêche pas la mobilité – nous allons voir que les migrations de populations concernent également les divinités. Le vodun peut être associé à un terroir, à un environnement naturel ou à une communauté. Il peut aussi être un ancêtre fondateur de clan (comme nous l'avons déjà évoqué), de royaume ou même de village, comme le vodun Atchoukpa dans la localité d'Atchoukpa où se trouve ainsi cette forêt de fondation.

Différentes menaces pour la pérennité des forêts

- 33 Principale dynamique qui affecte les forêts, la diminution de la surface boisée est la conséquence de plusieurs facteurs allant du rognage des marges à la destruction pure et simple d'une partie ou de la totalité de la forêt. Avec Ogou zoun du village Gbozounmé-centre, nous avons le cas typique d'une forêt ayant beaucoup décliné. Un vieux kolatier, au pied duquel étaient décapités les sacrifiés, fut brûlé, ce qui contribua à l'abandon de la forêt jusqu'à sa récente reprise en main. Cette forêt a été détruite il y a quelques années mais les adeptes récemment mobilisés ont entrepris de planter de jeunes pousses de kolatier autour de la vieille souche afin de reboiser la forêt. Nous

avons ici un cas intéressant de reprise de forêt sacrée par une action humaine, non seulement en protégeant un périmètre, mais aussi en replantant du végétal.

- 34 Juste à côté de la forêt Ogou du village de Gbozounmé-centre, de l'autre côté d'un même chemin, un cas très particulier a retenu notre attention. Il s'agit de Kpôvô zoun : cette forêt a été détruite par les adeptes qui ont préféré la remplacer par une vodun honto (une placette). L'explication recueillie sur place paraît assez simple : les cérémonies pour ce culte rassemblant apparemment quantité d'initiés, il a fallu trouver de la place. L'existence d'une forêt sur le site ayant été remise en cause, on suppose qu'elle n'était pas indispensable pour ce culte, ou bien peut-être que parfois une vodun honto valait aussi bien une vodun zoun. Cet exemple atteste, d'une part, de l'adaptabilité des cultes vodun, ce qui constitue en effet une particularité de cette religion, et, d'autre part, de leur vitalité puisque nous avons ici une communauté d'adeptes qui s'est vue accroître. La maison du vodun se trouve toujours sur le bord de ce grand espace défriché qui sert à présent de place vodun. On peut encore voir aujourd'hui le rideau de raphia de l'entrée de l'ancienne forêt qui jouxte la forêt Ogou (de l'autre côté du chemin) et la représentation du vodun sous un abri.
- 35 De façon tout à fait inattendue, nous avons observé un cas de destruction, puis un autre de déboisement de forêts Oro. Or, nous avons vu que le culte des Oro était sans doute celui qui protégeait le mieux ses espaces boisés sacrés dans la région, en raison du respect et de la crainte qu'il suscite. Précisons que la localité de la forêt Oro détruite, le village de Koutikaro, possède une autre forêt Oro, ce qui semble être l'explication la plus plausible de cette destruction volontaire. Il n'y a pas systématiquement une forêt Oro dans chaque village, bien que la majorité sur la commune d'Avrankou en possède une. En revanche, une seule forêt Oro dans un village a toutes les chances de subsister.
- 36 Le cas d'une autre forêt Oro nous a laissé perplexe. Il s'agit d'une forêt existant « officiellement » dans le village de Gbaglaganfan – nous avons, comme pour la plupart des autres forêts, rencontré son chef de culte – mais elle est aujourd'hui déboisée pour des raisons inconnues, pour autant un culte y est toujours officié ! Ceci nous rappelle une fois de plus que la sacralité d'un lieu en rapport avec sa structure est loin d'être immuable concernant les pratiques vodun. S'il est possible, comme nous l'avons vu, pour une communauté culturelle de remplacer une forêt vodun par une placette vodun, en revanche le culte du Oro doit exclusivement avoir lieu dans une Oro zoun et chaque communauté possède en principe la sienne.
- 37 Nous savons que les villages et localités à forte croissance démographique et les créations de nouveaux lotissements menacent de manière presque irréversible les forêts sacrées qui finissent un jour ou l'autre par être rattrapées par le « périurbain ». Même si le mode de vie d'aspect encore assez traditionnel des villages d'Avrankou n'en fait pas encore une banlieue urbaine, les forêts sacrées de la commune connaîtront probablement de plus en plus de problèmes liés à un besoin toujours croissant en terrains constructibles. Cette problématique du foncier affecte toute la région « métropolisée » du littoral Sud-Est béninois, l'activité économique foisonnante et le développement des transports faisant apparaître de nouveaux territoires d'échange et de vie. Les villages aux abords des villes deviennent peu à peu des périphéries rurales actives et les limites villes/campagnes deviennent de plus en plus floues (Dorier-Apprill, Domingo, 2004). Il faut savoir que ces parcelles boisées n'ont pas de statut légal. Le lotissement, outil d'aménagement « par défaut » du périurbain au Bénin, car il permet le passage d'un régime foncier traditionnel à un régime foncier moderne en

intégrant *a posteriori* des parcelles déjà occupées et construites, prend en compte dans sa trame les lieux de culte traditionnels (Charles-Dominé, 2012) mais pas les forêts sacrées.

- 38 Une autre problématique plus complexe affecte également la pérennité des forêts : comme à peu près dans toutes les zones habitées de la région, la terre sur laquelle se trouve une forêt sacrée appartient généralement à une famille. Lorsque les propriétaires ne sont plus adeptes du culte – dans le cas par exemple d'une conversion à une église chrétienne –, ils vendent le plus souvent des parties de forêt, quand ils ne décident pas simplement de tout raser.

Figure 9. Fragilité des marges



Gauche : Sosso zoun, village de Gbétchou. Forêt fortement menacée par les cultures.

Droite : Tovè zoun, village de Katé Kliko. Forêt encerclée par les cultures et réduite à un fourré.

Source : Cédric Tafuri, 2010.

Une dynamique de réactivation des sites sacrés en marge

- 39 L'écueil le plus tentant serait bien sûr de considérer les forêts sacrées seulement comme un patrimoine en déclin. Ces forêts, de la même manière que les cultes vodun en général, sont évolutives et s'adaptent au contexte du moment. Si, le plus souvent, la tendance est à la réduction des surfaces boisées, il existe un mouvement de réappropriation des forêts par les communautés religieuses. En principe, les familles propriétaires des parcelles boisées font partie des communautés religieuses, mais certaines se convertissent aux religions « importées » et autres nouvelles religions. Elles peuvent aussi décider de réhabiliter une forêt et ses fonctions rituelles après une période d'abandon. Des cas de reboisement peuvent ainsi être observés, nous l'avons vu avec la forêt Ogou de Gbozounmé-centre qui a été reprise en main par la communauté et dont les nouveaux kolatiers sont déjà en train de regagner du terrain. Deux nouvelles forêts Oro, l'une dans le village d'Afandji-Tanmè, l'autre à Gbétchou, ont même été recrées de toutes pièces, en plantant de jeunes pousses sur un terrain probablement anciennement cultivé !
- 40 Cependant, même si les adeptes déclarés des cultes traditionnels sont aujourd'hui encore assez nombreux dans certaines zones rurales en périphérie urbaine proche (20 à

60 % pour certains arrondissements d'Adjarra et d'Avrankou⁷), les autres religions – et particulièrement les nouvelles églises comme nous l'avons décrit – représentent toujours, avec l'urbanisation et les modes de vie modernes, une menace pour les forêts vodun. Néanmoins, le contexte général depuis deux décennies autour des cultes vodun a sans doute malgré tout bénéficié aux forêts, dont les surfaces auraient à l'évidence décliné plus rapidement dans d'autres conditions.

- 41 Enfin, on note en matière de représentation des institutions coutumières et vodun des disparités entre ville et campagne (Juhé-Beaulaton, 2003). Les institutions religieuses vodun dans les zones rurales ne sont pas soutenues comme celles des grandes villes telles que Porto-Novo ou Ouidah, où la tradition tient une place, plus ou moins insidieuse, dans la vie de la cité. Le vodounon en milieu rural ne possède pas toujours les connexions sociales et politiques du vodounon en ville, souvent ouvert aux modes de communication actuels auquel il est généralement familiarisé, et qui peut plus facilement faire valoir sa cause et attirer certaines faveurs.
- 42 Pourtant il existe, même s'il est modeste, un mouvement de retour aux cultes traditionnels dans les zones rurales, qui concerne notamment des personnes qui s'étaient tournées vers la foi chrétienne et les courants charismatiques et sont revenues vers la tradition. Marie-Thérèse Agueh, historienne à l'École du patrimoine africain affirme que l'organisation traditionnelle en lien avec les pratiques vodun peut garantir un semblant de viabilité sociale, mais aussi économique. Dans ce cadre idéalisé et affranchi des besoins extérieurs, chacun peut ainsi jouer un rôle dans la communauté : on a besoin de fabricants de poteries pour les offrandes, de fabricants de nattes, de teinturiers, de couturiers (pour les costumes de cérémonie), de produits alimentaires...

Des initiatives locales autour des forêts

- 43 Au Bénin, toutes les forêts sont au départ considérées comme sacrées dans la culture traditionnelle, en revanche toutes ne sont pas entièrement dédiées à un culte. Les lois béninoises successives de protection environnementale protègent les espaces naturels mais pas leurs usages religieux, excepté peut-être la loi récente de 2007 sur le régime foncier rural en relation avec les lois de décentralisation de 1999 qui reconnaît implicitement l'usage culturel de certains espaces boisés par des communautés (Juhé-Beaulaton, 2010). Seules deux forêts reconnues « sacrées » font l'objet d'une protection effective à travers leur mise en valeur. Il s'agit de la forêt de Kpassè à Ouidah, aménagée pour le tourisme à la suite d'un inventaire des sites historiques de la ville pour le festival des arts vodun de 1993, organisé par l'État béninois dans le cadre de son action en faveur de la revalorisation des traditions, et de celle de Bamezoun⁸ dans le village de Bembé (commune des Aguégus), non loin de Porto-Novo. Cette dernière accueille elle aussi des visiteurs mais dans une moindre mesure et rencontre quelques difficultés de gestion et de mise en valeur. On peut citer enfin la forêt d'Osun Osogbo au Nigéria qui, grâce à la mobilisation d'une communauté d'artistes contemporains soutenus depuis l'Europe, a pu accéder en 2005 au rang suprême de patrimoine mondial de l'Unesco au titre de « paysage culturel ».
- 44 Les forêts inventoriées à Avrankou, on l'aura compris, ne font l'objet d'aucune protection ni encore moins de forme de valorisation. Ces micro-forêts ne sont connues que des six chefs d'arrondissement que compte la commune et surtout des vingt-deux

chefs de villages que nous avons rencontrés et qui nous ont permis de réaliser notre enquête.

- 45 Avec les deux exemples au Sud du Bénin, l'un relativement abouti – la forêt de Kpassè à Ouidah –, et l'autre en devenir – Bamezoun aux Aguégues, une nouvelle prise de conscience des responsables locaux sur l'intérêt de l'écotourisme émerge enfin. En revanche, il semble que les mesures de protection ne s'envisageront désormais qu'à la condition d'une mise en valeur touristique, avec tous les risques de désacralisation et de « folklorisation » que cela peut entraîner. Ce patrimoine, plus complexe qu'un monument historique, est en effet difficile à aménager et à mettre en valeur sans le dénaturer. De plus, il s'agit surtout d'un patrimoine encore vivant, qui – pour le rester – ne doit pas être muséifié. Cela pose la question de la pertinence de la « visitabilité » des forêts ; pourrait-on trouver le moyen d'intéresser et de sensibiliser d'éventuels touristes en se contentant seulement de les emmener aux abords des forêts sacrées.
- 46 Certaines initiatives locales ont cependant l'intelligence de ne pas se focaliser uniquement sur un potentiel touristique, mais de promouvoir la biodiversité par l'éducation et la sensibilisation du public en travaillant avec les communautés. C'est le cas de l'ONG Nature tropicale (basée à Cotonou) ou encore de Grabe à Avrankou. Le directeur de Grabe insiste sur un point : même si l'association fait partie de plusieurs réseaux internationaux, ses actions s'appuient surtout et avant tout sur un réseau de solidarité locale. Comme toutes les associations en contact avec l'étranger et dont le budget est assez limité, Grabe organise aussi quelques excursions touristiques sur le marigot et aux abords des forêts sacrées pour compléter ses revenus. Du côté d'Adjarra, dont le village central est déjà connu pour ses attraits touristiques (vente de percussions, marché très vivant ayant lieu tous les quatre jours, le « maquis » Houssou – célèbre établissement de restauration traditionnelle), de plus en plus de pirogues de touristes naviguent sur certaines parties du marigot, « affrétées » par l'ONG de tourisme équitable Double Sens et certainement bientôt par TDS Voyages (Tourisme et développement solidaire), ou d'autres nouveaux opérateurs louant eux aussi les services des piroguiers. Dans ce milieu naturel depuis longtemps vital pour les communautés villageoises d'Avrankou et d'Adjarra, le développement du tourisme qui s'intensifie va nécessiter une médiation des autorités des communes riveraines pour contrôler et réglementer les visites ainsi que la rémunération des piroguiers, et constituer par ailleurs un nouveau revenu fiscal potentiellement intéressant pour le développement local. Le temps presse, Adjarra est déjà considéré pour beaucoup comme une banlieue récréative de Cotonou ; des navettes régulières en bus ont été récemment mises en place entre la grande métropole et le centre du village !

Figure 10. Un Zangbéto-Lègba sur un itinéraire touristique



Zangbéto-Lègba entre deux forêts sacrées du village de Vagnon.

Source : Cédric Tafuri, 2009.

Conclusion

- 47 Les forêts sacrées constituent une composante essentielle de la culture religieuse traditionnelle propre à l'aire culturelle aja-yoruba qui structure encore aujourd'hui le paysage rural et périurbain au sud du Bénin, et notamment dans l'arrière-pays de Porto-Novo. De tailles et de formes très diverses, elles constituent à la fois l'héritage le plus central et le plus fragile de la culture locale, menacé par une combinaison de phénomènes : la pression foncière, la périurbanisation aggravée par l'intensification des échanges économiques, enfin le faible poids sociopolitique des institutions coutumières et religieuses des campagnes.
- 48 La fonction sociale et symbolique de ces sanctuaires est non seulement cruciale, dans la mesure où la proportion d'adeptes du vodun est extrêmement importante dans cette zone, mais les sanctuaires eux-mêmes constituent bien un patrimoine au même titre que les temples et couvents des anciens quartiers de Porto-Novo, véritables témoignages d'usages culturels de la nature environnante propres aux populations de la région. Tenant souvent lieu de temples rituels et initiatiques, ces forêts sont le support physique de divinités de terroirs qui composent elles-mêmes un patrimoine immatériel indéniable. La commune d'Avrankou est assez emblématique de cette organisation villageoise intégrant ce maillage de l'espace structuré par le sacré. Aussi aurons-nous compris que la valeur patrimoniale de ces îlots ne réside pas dans leur taille, mais dans la volonté de les pérenniser qui anime les populations adeptes et les instances coutumières, et à travers cela de conserver au maximum un mode de vie et

un équilibre social hérité. La pression foncière et l'étalement urbain caractéristiques du périurbain sont certes une menace, mais ne condamnent pas nécessairement ces îlots qui, à l'instar de la plupart des pratiques vodun, possèdent une forte capacité de renouvellement et d'adaptation.

- 49 En effet, dans les pratiques vodun, le sacré s'incarne par essence dans le végétal, mais semble de plus en plus compatible avec des aménagements « en dur », souvent en béton, signe des transformations que connaissent ces pratiques dites traditionnelles, que l'on peut voir aussi comme des stratégies d'adaptation peut-être nécessaires à la survie de cette religion.
- 50 Si par ailleurs, l'élite politique se montre aujourd'hui favorable à la tradition et aux identités, c'est bien souvent pour les instrumentaliser : de nouveaux édifices patrimoniaux censés honorer la tradition sont érigés de façon un peu ostentatoire, comme à Porto-Novo le nouveau temple Avesan (rappelant le mythe de fondation yoruba de la ville) et le nouveau temple de Kpakli-Yawu (en l'honneur du chef suprême des Zangbéto) (Dorier-Apprill *et al.*, 2009). Pour autant, les autorités ne font rien pour protéger les îlots sacrés moins visibles des zones périurbaines, qui pourtant représentent à la fois un héritage culturel et un patrimoine écologique fragmenté.
- 51 Actuellement, la volonté de protéger ces sanctuaires s'observe surtout parmi les acteurs directement concernés par leurs enjeux culturels, la représentation politique locale étant bien souvent totalement hors jeu. Des associations environnementales comme Grabe s'appuient sur l'intégration du culturel et de l'écologie. La question est maintenant de savoir si une mise en valeur touristique de ces sites sacrés est nécessaire pour les protéger, et si cela ne risque pas fatalement de détourner la notion d'interdit propre aux cultes vodun, car c'est surtout le respect (ou la crainte) qu'ils suscitent qui ont protégé les sanctuaires encore existants. La religion vodun au Bénin est évolutive et s'adapte à la modernité, même si cela passe parfois par une « folklorisation » visible dans les quelques rares « hauts lieux » de tourisme culturel du pays (notamment à Ouidah et Abomey), d'ailleurs en partie au profit des dignitaires religieux se prêtant au jeu. La protection ne peut tenir que dans la pratique rituelle des adeptes combinée à une reconnaissance et à une mise en valeur rationnelle passant nécessairement par une activité touristique qui, de toute façon, a déjà débuté.

BIBLIOGRAPHIE

Agbo, V. et Sokpon, N., « Forêts sacrées et patrimoine vital au Bénin », rapport technique final du projet CRDI n° 95-8170, Université nationale du Bénin, faculté des sciences agronomiques, 1998, 104 p.

Barbier, J.-C., « Gouvernance démocratique et pouvoirs coutumiers : le cas des sociétés de masques à Porto-Novo (Bénin) », communication au colloque « Démocratie et gouvernance, CEAN, université Montesquieu-Bordeaux IV, 12-14 septembre, 2001.

- Barbier, J.-C., Dorier-Apprill, E., « Cohabitations et concurrences religieuses dans le golfe de Guinée. Le sud-Bénin, entre vodun, islam et christianismes », dans Pourtier, R. (dir.), *Bulletin de l'association des géographes français*, juin 2002, p. 223-236.
- Bonnemaison, J., *La Géographie culturelle. Cours de l'Université Paris IV-Sorbonne, 1994-1997*, établi par Lasseur, M. et Thibault, C., Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS), 2000, 152 p.
- Charles-Dominé, J., « Enjeux et dynamiques de l'information géographique dans la gouvernance des territoires urbains du Sud du Bénin », thèse de doctorat de sciences géographiques sous la direction de Dorier-Apprill, E., Aix-Marseille université, 2012.
- Dorier-Apprill, E. et Domingo, E., « Les nouvelles échelles de l'urbain en Afrique : métropolisation et nouvelles dynamiques territoriales sur le littoral béninois », *Vingtième Siècle*, n° 81, janvier-mars 2004, p. 41-54.
- Dorier-Apprill, E. Agossou, N. et Tafuri, C., « Enjeux des dynamiques de patrimonialisation à l'heure de la décentralisation », dans Mengin, C. et Godonou, A. (dir.), *Patrimoine et Développement : réflexions pluridisciplinaires*, Paris, Publications de la Sorbonne/École du patrimoine africain, 2009.
- Gourou, P., *Terres de bonne espérance, le monde tropical*, Paris, Plon, coll. « Terre humaine », 1982.
- Hamberger, K., « Perspectives de la brousse. La fonction symbolique des forêts sacrées en pays ouatchi (Sud-Est Togo) », dans Juhé-Beaulaton, D. (dir.), *Forêts sacrées et Sanctuaires boisés. Des créations culturelles et biologiques (Burkina Faso, Togo, Bénin)*, Paris, Karthala, 2010, p. 125-157.
- Juhé-Beaulaton, D., « Histoire et devenir des bois sacrés en pays vodou (Sud-Togo et Bénin) », dans Juhé-Beaulaton, D. (dir.), *Forêts sacrées et Sanctuaires boisés. Des créations culturelles et biologiques (Burkina Faso, Togo, Bénin)*, Paris, Karthala, 2010, p. 23-55.
- Juhé-Beaulaton, D., « Processus de réactivation de sites sacrés dans le Sud du Bénin », dans Gravari-Barbas, M. et Violier, P., *Lieux de culture, Culture de lieux. Production(s) culturelle(s) locale(s) et émergence des lieux : dynamiques, acteurs, enjeux*, 2003, Presses universitaires de Rennes, p. 67-79.
- Mondjannagni, A. C., *Campagnes et Villes au sud de la République populaire du Bénin*, Paris-La Haye, Mouton/ACCT, 1977, 615 p.
- Pazzi, R., « Éléments de cosmologie et d'anthropologie Evé, Adja, Gen, Fon. », *Annales de l'université du Bénin*, n° spécial, 1979, p. 41-55.
- Tafuri, C., « Dynamiques urbaines et enjeux du patrimoine au Sud-Bénin : évolution et perspectives pour Porto-Novo et sa région », thèse de doctorat de sciences géographiques sous la direction de Dorier-Apprill, E., Aix-Marseille université, 2015.

ANNEXES

Court lexique des termes vernaculaires et mise en contexte socio-historique

Aja : groupe ethnique provenant de l'ancien royaume aujourd'hui disparu Aja Tado (au Togo actuel), ayant migré vers le Bénin actuel et fondé le royaume d'Allada, puis les royaumes du Dahomey ou d'Abomey (Danhomè) et Porto-Novo (Xogbonou). Groupe ethnique à l'origine notamment des ethnies fon, foun, tori et autres xwéda. Groupe ethnique majoritaire dans la région porto-novienne.

Avessan : divinité yoruba (ou orisha) liée au mythe de fondation du village yoruba présent avant la fondation aja de Porto-Novu – Xogbonou.

Dan (Ochoumaré pour les Yoruba) : dieu de l'énergie vitale.

Dangbé : dieu python propre à l'ethnie xwéda (sous-groupe aja provenant du petit royaume de Ouidah au sud-ouest du Bénin).

Egungun : société initiatique d'origine yoruba.

Fon : l'ethnie fon est apparentée au groupe ethnique des Aja, dont elle est issue mais dont elle a historiquement fait scission. Fongbé : vocable du peuple fon. Groupe majoritaire dans tout le Sud et Centre du Bénin.

Fâ : système de divination traditionnel de type géomancie, propre aux civilisations aja-fon et yoruba (Ifa en langue yoruba).

Goun : l'ethnie goun est apparentée au groupe ethnique des Aja, dont elle est issue et dont elle se réclame. Groupe majoritaire à Porto-Novu. Gungbé : vocable du peuple goun.

Xèviosso (Hèviosso ou Shango pour les Yoruba) : divinité de la foudre. Les foudroyés font l'objet de funérailles spécifiques en l'honneur de ce dieu.

Honto : placette vodun.

Houngkamé : couvent vodun.

Kpakli Yawu : Dêité définie comme « chef suprême des Zangbéto » par la communauté, et abritée à Porto-Novu dans le temple du « siège des Zangbéto », autrement dit le couvent principal de la société initiatique, situé à proximité immédiate du Palais royal de Porto-Novu, dans la ville historique.

Lègba : dieu de la personne et de la virilité, divinité protectrice. Il protège chaque niveau territorial de l'occupation de l'espace par les populations selon la forme sous laquelle il est représenté et placé, notamment Tolègba (protection des sites sacrés et des villages), Vodunlègba (installation sur les placettes vodun pour protéger les couvents), Zangbéto-Lègba (installation de Lègba par les adeptes du Zangbéto pour protéger les sites ou itinéraires sacrés).

Nago : sous-groupe ethnique apparenté yoruba, très présent au Bénin entre Porto-Novu et Kétou. Comme tous les peuples apparentés yoruba, ils descendent du royaume mythique d'Ile-Ifé.

Odoudoua : divinité – ancêtre mythique du peuple yoruba (Doudoua pour les Goun).

Ogou : divinité du fer et de la guerre (Gou pour les Yoruba).

Oro : société initiatique d'origine nago et nom de la divinité faisant l'objet du culte de cette communauté. Forêt Oro (ou Oro zoun) : forêt dédiée au culte de Oro.

Sakpata : divinité de la terre et de la variole (Tchakpana pour les Yoruba).

Vodun : nom de la religion traditionnelle animiste propre aux peuples apparentés aja, fon et yoruba (culte des orisha pour le peuple yoruba). Signifie également « divinité ». Déclinaisons : akovodun (divinité ethnique), hennuvodun (vodun de lignage).

Vodunon : prêtre vodun (klunon : grand prêtre).

Vodun zoun : forêt sacrée en vocable aja et fon.

Xogbonou : étymologiquement « porte de la grande maison », nom de fondation aja du royaume de Porto-Novo (fin XVII^e siècle).

Yoruba : groupe ethnique provenant du Nigeria (rive droite du fleuve Niger) fortement représenté dans la région porto-novienne et dans tout le Sud-Est et Sud-Centre du Bénin. Le berceau du peuple yoruba est la cité-royaume d'Ilé-Ifé (actuel Nigeria) fondée par Odoudoua.

Zangbéto (littéralement « chasseurs de nuit ») : société initiatique propre au monde aja créée à la fondation de Xogbonou et nom de la divinité faisant l'objet du culte de cette communauté.

NOTES

1. Système de divination propre aux civilisations aja-fon et yoruba (*Ifa* en langue yoruba).
2. On parle aussi de « fête du vodun », instaurée dans les années 1990 par le président Nicéphore Soglo.
3. Recensement général de la population et de l'habitat n° 4 (RGPH 4, 2013).
4. Notamment, dans la zone, les royaumes Wémè de la vallée de l'Ouémé ou le royaume d'Adjarra, tous deux vassaux du royaume de Porto-Novo.
5. Notamment lors de la « fête nationale du vodun » (le 10 janvier) pour les Zangbéto, en janvier pour les Egungun, et au mois d'août pour les Oro.
6. Odoudoua : l'équivalent aja-fon est Doudouwa.
7. D'après le dernier recensement de population de l'Insee en 2013.
8. Site à la fois sacré et réserve biologique classée Ramsar (convention sur la conservation des zones humides).

RÉSUMÉS

La région de Porto-Novo en Afrique de l'Ouest fait partie d'une conurbation en pleine croissance, au sud-est du Bénin. Comme à Porto-Novo – la capitale politique du pays qui connaît depuis quelques années une importante dynamique de patrimonialisation –, un mouvement spontané d'identification et de valorisation de biens culturels matériels et immatériels a émergé dans les petites communes du périurbain porto-novien, un espace marqué par une recomposition profonde des paysages et de la fonction des territoires, parallèlement au processus de décentralisation. Parfois réservoirs de biodiversité mais surtout témoignages de pratiques religieuses actives et renouvelées, les forêts sacrées du pays porto-novien, attachées à la religion coutumière vodun, continuent d'exister malgré une urbanisation rapide et prédatrice. Ces espaces boisés proches de la ville présentent aujourd'hui une diversité de formes, même si leur surface a globalement diminué ; aussi font-ils parfois preuve d'adaptation à la modernité et aux transformations culturelles en cours. Dans un contexte de pluralité religieuse et de renouveau de la tradition au Bénin depuis les années 1990, la reconnaissance de ces petites forêts comme patrimoine culturel peut contribuer à les protéger.

The Porto-Novo region in West Africa is part of a growing conurbation in South-Eastern Benin. In the same way as in the city of Porto-Novo - the political capital of the country, which for some years has been undergoing a major dynamic heritagisation process - a spontaneous movement of identification and promotion of tangible and intangible cultural assets has emerged in the small municipalities of the Porto-Novo suburbs which have been marked by a profound re-composition of their landscapes and a redefining of their functions while undergoing a decentralisation process. The sacred forests of the Porto-Novo countryside, some of which are reservoirs of biodiversity, bear witness to the renewal of religious practices attached to the customary Vodun religion which have survived despite the rapid and predatory encroachment of urbanization. These wooded areas close to the city have many different forms today although their overall surface area has decreased; they also sometimes adapt to the modern context and to ongoing cultural transformations. In a context of religious diversity and of a revival of traditions in Benin since the 1990s, the recognition of these small forests as part of the cultural heritage may help protect them.

INDEX

Keywords : heritagisation, regional development, Vodun, sacred forests, urbanisation

Mots-clés : patrimonialisation, constructions territoriales, vodun, forêts sacrées, urbanisation

AUTEUR

CÉDRIC TAFURI

Cédric Tafuri est docteur en géographie, diplômé de l'université d'Aix-Marseille. Ses spécialités sont la géographie urbaine et culturelle. Sa thèse porte sur les dynamiques urbaines et les processus de patrimonialisation dans la région de Porto-Novo au Bénin.

sed.tf[at]hotmail[dot]fr

<http://yovosed.blogspot.com>